

# L'évolution de la musique et du théâtre à Valenciennes

## VALENCIENNES « Ville Sonnante »

La Ville de Valenciennes peut revendiquer être le berceau de l'art français si l'on retient – comme l'a fait Ozanam – que les deux filles du Seigneur Allard de Denain, Herlinde et Renilde, auraient appris dans un couvent de Valenciennes, avant l'année 730, la délicate façon de peindre et de dessiner qui leur permit de composer l'Évangélaire de Meseyck. On a même pu comparer cette abbaye de Saint-Jean à une véritable École des Beaux-Arts à Valenciennes. Évidemment on y enseignait aussi la musique, ou, du moins, les rudiments alors en usage de cet art longtemps bégayant.

Mais, de toute façon, Valenciennes est le berceau de la poésie française, puisqu'elle possède cet inestimable trésor : la Cantilène de Sainte Eulalie, où les mots du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle apparaissent enveloppés encore de leur primitive latinité.

C'est le pays des initiatives, des éclosions artistiques. C'est la Ville de Valenciennes qui, la première, avec Arras, Douai, Amiens, couronna de roses les trouvères ou leur décerna le chapel d'argent. L'éloge de la Vierge y fut imposé avant que Toulouse fondât ses Jeux Floraux. Une charte de 1229 fait voir que la confrérie du Puy de Valenciennes existait déjà au siècle précédent. Par la suite, la Ville possédait un ménestrel ou trouvère attiré. Au XIV<sup>e</sup> siècle, il portait le nom superbement romantique de Patelanaille.

En peinture et en sculpture, Valenciennes se glorifiera ainsi, pendant toute son histoire, d'avoir produit des chefs d'école, ou des rénovateurs : André Beauneveu au XIV<sup>e</sup> siècle ; Antoine Watteau au XVIII<sup>e</sup> siècle, et, tout près de nous, Carpeaux ! Elle y ajoute, à toutes les époques, une légion d'artistes célèbres.

Mais si l'art subtil des sons a peut-être été l'un des derniers à livrer ses secrets, il possède ses primitifs, et c'est tout près de Valenciennes, à l'Abbaye de Saint Amand, que le moine Hucbald écrivait, au IX<sup>e</sup> siècle, un manuel de musique où il traite de la diaphonie et veut plaire aux auditeurs par la juxtaposition, sur le strict plain-chant grégorien, de deux, trois, quatre ou cinq voix chantant par longues séries de quartes ou de quintes !

Mais quand la nation hainuyère aura fourni, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, concurremment avec la Flandre, son extraordinaire phalange de musiciens comme ce génial Josquin des Prez, sinon né, du moins ayant vécu la fin de sa vie à Condé-sur-Escaut, près de Valenciennes où il mourut le 27 Août 1521, la ville de Froissart donnera le jour à Claude le Jeune, ou « Claudin », compositeur de la musique de la chambre du roi Henri III, « le plus fameux musicien qu'on eût jamais vu » et surnommé « le Phénix des Musiciens ». Un peu plus tard, au cours du même XVI<sup>e</sup> siècle qui le vit naître, Valenciennes possédera la société musicale du « Salut de Saint Pierre », que M. de Coussemaker considère comme la première du genre dans le pays.

Déjà, dès les premiers siècles de sa tumultueuse histoire, Valenciennes donne le signal des fêtes musicales. C'est le pays des cortèges populaires, tout comme dans les Flandres voisines.

La grande procession de Valenciennes, la plus ancienne du Nord, commence dès l'an 1008. Plus tard, cette procession attirera tous les ménestreaux de la région qui s'ingénieront à faire danser les Hainuyers au son des chalumeaux et des trompes. Une charte de 1380 dira que, pour la grande procession, il devra être fourni « aux ménestrels et musiciens ce qui leur est nécessaire pour remplir leur charge ». Ménestriers, vielleux, jongleurs, emplissent tout le passé de Valenciennes.

## **L'ÉPOQUE DE CLAUDE LE JEUNE**

Mais, en 1522, au moment où la musique s'affine, la libéralité du riche bourgeois Jacquemart le Vayrier contribue à créer une innovation charmante : quatre musiciens, ou museux, furent postés sur le balcon du beffroi pour y jouer du hautbois le matin et le soir. Puis, à partir de 1528, cette musique guillerette résonnera aussi chaque jour à midi, et du matin au soir les jours de marché, Froissart ne parlait-il pas déjà des « tambours, claronchiaux, muses et canemelles » ?

Or, pendant cette période où fleurissent tous les arts, Valenciennes possédera durant quarante-six années, - de 1461 à 1507, - un personnage à qui l'on n'a pas encore accordé la place glorieuse qu'il mérite. C'est Jehan Molinet, né en 1435, Historiographe de la Cour de Bourgogne bien renseigné... et mal payé, il fut un poète ingénieux, doué d'une habileté de métier surprenante, et il est, en même temps, un adroit musicien. On trouve dans l'œuvre importante, souvent osée, de cet homme multiple, un certain Petit Traictiet de la Harpe...

La particularité vraiment remarquable de cette époque si favorable à la perfection croissante de la musique, c'est la constitution, dans un périmètre géographique aux dimensions étroites, de ce que M. Fernand Lamy a qualifié de « triangle Condé-Valenciennes-Mons » Triangle Musical, pourrait-on dire, c'est la formation d'une constellation merveilleuse de musiciens que marquent les trois noms Josquin des Prez, Claude Le Jeune et Roland de Lassus.

## **LA SOCIÉTÉ MUSICALE DU SALUT DE SAINT PIERRE, L'ACADÉMIE DE MUSIQUE DE 1697**

Cette chapelle Saint Pierre remontait probablement, sous ce vocable, au XI<sup>e</sup> siècle. L'édifice initial, démoli en 1277, fut agrandi et placé, pour embellir la Place publique, « au rang des Halles ou Maison Echevinale ». En somme, la Chapelle Saint Pierre, la Maison échevinale, détruite par un incendie et reconstruite dès 1712, les Halles, toute cette série de bâtiments au style aussi soigné qu'élégamment surchargé, étaient « demesme main » et donnaient à la Grand'Place un aspect imposant.

Tandis que les leçons étaient données dans la salle Saint Georges, les auditions musicales continuaient à la chapelle Saint Pierre, et il se trouvait là des musiciens qui n'étaient vraiment pas les premiers venus. C'est là que, chaque soir, un salut en musique était donné, depuis très longtemps, aux frais du Magistrat. La pratique de la musique vocale à quatre voix « superius, tenor, contra-tenor et bassus » se répandait déjà dans le pays. On imprima de la musique à Valenciennes pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle.

Quant à l'Académie de Musique, elle paraît avoir fait l'objet d'une pause de longue durée. Le retour de Valenciennes à la France, magnifié par la présence de Louis XIV et de sa famille et de toute la Cour en 1686, aurait pu favoriser cependant une œuvre aussi pacifique que la musique. Cependant, peu de temps après la création de cette Académie en 1697, naissait vers 1700 à Valenciennes le virtuose célèbre et compositeur Berteau, - on écrit aussi Bertaut, - à

qui l'on doit l'introduction du violoncelle en France et la fondation de l'école française de cet instrument. Berteau, qui eut des élèves également renommés, devint le professeur du dauphin destiné à prendre le nom de Louis XV.

Mais voici la Révolution, et le Sièg de Valenciennes, et les trois années d'occupation par les troupes anglaises... L'Orchestre Saint Pierre, si agissant depuis bien longtemps, se trouve supprimé, alors que, par décret du 23 septembre 1789, une Garde Nationale était créée. Les exécutants de la Chapelle Saint Pierre demandent leur admission dans ce nouveau corps pour y constituer le noyau d'une société musicale. Une relation dit que les joueurs de hautbois furent également supprimés et entrèrent, eux aussi, dans la Musique de la Garde Nationale à cette époque. On trouve là une contradiction avec cette autre relation qui ne fait cesser les joueurs de hautbois, - les Museux du XVI<sup>e</sup> siècle, - qu'au moment de l'Empire. Toujours est-il que les corporations qui furent réunies ne formaient, au total, qu'un groupe de trente instrumentistes en l'année 1802. Une nomenclature indique quatorze clarinettes, six bassons, trois cors, un trompette, un trombone, un serpent, une petite flûte, deux cymbaliers, une grosse caisse. On peut voir là une première constitution de la Musique Communale. La petite phalange avait alors pour chef un homme de valeur, Dorus, - de son véritable nom Aimé Van Steenkiste, - père du grand flûtiste Vincent Dorus et de la non moins renommée cantatrice Madame Dorus-Gras, nés tous deux à Valenciennes.

Le mieux était d'agir, et, le 10 juillet 1823, comme premier remède, on fonda la « Société Philharmonique de Valenciennes ». La Musique de la Garde Nationale, dont le titre subira une modification quand, en 1852, aura lieu le licenciement de la Garde entraînant la dissolution du groupement musical, sera dirigée, de 1830 à 1864, par un chef sorti de l'armée : Henri Mohr. Elle remportera dix-sept premiers prix qui confèrent à cette société une bruyante popularité. « On la craignait au dehors », affirment, non sans fierté, les relations de cette période !

## **LA SECONDE ACADEMIE DE MUSIQUE (1836)**

Quand le public valenciennois se montre franchement mécontent, au moment où finit le règne de Charles X, de la mauvaise qualité de la musique, la presse locale prend le parti des protestataires. L'Echo de la Frontière qui a remplacé Les Petites Affiches de Valenciennes, dit, le 13 janvier 1830, qu'il devient vraiment indispensable que, lorsque l'orchestre jouera, « on ne soit plus obligé de se boucher les oreilles ». Aussi, ce n'est pas sans une joie non dissimulée que cette feuille note que, prochainement, on devra la fondation d'une « Académie de Musique » aux bons soins de quelques donateurs zélés. Il n'est pas fait mention de l'Académie déjà fondée en 1697. En avait-on seulement gardé le souvenir ? Au mois de février suivant, « l'Echo » annonce que les souscripteurs - il en donne les noms - qui veulent créer cette Académie ont formé un Comité chargé de régir l'École.

Et, en 1836, le mercredi 8 juin, à six heures du soir, l'ouverture de l'Académie de Musique a lieu « solennellement » dans un local de la rue des Anges. On quittera ce premier siège lorsque, après la construction du vaste bâtiment des Académies, en 1865, la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture pourront voisiner.

Par la suite, les règlements réserveront aux professeurs de musique attachés à la ville la prérogative de tenir les premiers emplois à l'orchestre du Théâtre Municipal, où cette disposition a toujours donné les meilleurs résultats.

Des associations symphoniques se constituaient, mais disparaissaient trop vite. Il faudra attendre encore vingt ans pour que les tentatives s'épanouissent en réussite durable. Cependant, la « Société Philharmonique » donne pendant longtemps des concerts dont

l'éclectisme des programmes n'excluait aucun instant le désir de faire entendre les belles œuvres classiques du grand répertoire. Il serait injuste aussi de ne pas retenir le rôle éminent utile qui fut assuré, avant la guerre, par l'Association Symphonique de Valenciennes. Le Président d'Honneur en était le grand violoniste Georges Enesco qui ne dédaignait pas de venir en personne, soit à titre de conseiller aux répétitions, soit pour diriger ses œuvres ou jouer en soliste. L'Association, formée de quelques professeurs de l'École et de nombreux anciens élèves, a rendu de réels services à la cause musicale durant les trois années qui précédèrent la Grande Guerre.

Puis en janvier 1920, c'est la création et la première audition de l'Orchestre des « Concerts symphoniques du Conservatoire ». En une fulgurante ascension, ils obtiennent une vogue qu'ils doivent tout à la fois, au patronage du Ministère de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts, à la bienveillance de la Municipalité, à l'appui des Amis des Concerts et surtout à la valeur des musiciens, à leur travail opiniâtre et à la sûreté de la baguette qui les dirige. Il y a là plus de quatre-vingt exécutants, et ce ne sera pas une mince surprise pour les Inspecteurs des Beaux-Arts et les Maîtres appelés à diriger leurs œuvres quand ils constateront que (chose probablement unique aussi) ils sont tous de Valenciennes ou du voisinage immédiat : professeurs, anciens professeurs et anciens élèves ; ces excellents musiciens sont donc bien la floraison artistique d'un authentique terroir. C'est d'abord au vieux Théâtre, sorti au XVIII<sup>e</sup> siècle de la Halle au blé et de cette ancienne salle Saint Georges où siégea la première Académie de Musique de 1697, que sont donnés les concerts. On ne peut mettre là que huit cents auditeurs, à défaut d'une autre salle dont la construction est encore en projet. Mais le succès est tel que c'est l'Hippodrome de Valenciennes, doté de trois mille places, qui abritera bientôt ces concerts auxquels accourent des foules d'auditeurs qui viennent de tous les coins de la région Nordique et de la Belgique. Depuis près de vingt années, les Concerts symphoniques interprètent avec un éclectisme, qui le dispute seul à la variété, un répertoire considérable. La consultation des programmes révèle des noms et des œuvres d'un aspect et d'une consistance vraiment encyclopédiques embrassant toute l'Histoire de la Musique.

Si, quelque jour, il est écrit une Histoire Musicale de Valenciennes, l'auteur retrouvera, dans les archives et dans les relations éparses, des noms parfois oubliés et d'autres demeurés célèbres, qui sont ceux de compositeurs et de virtuoses dont il lui appartiendra de rechercher ou les œuvres, ou le curriculum artistique. Les chroniqueurs ont voulu parfois retenir des noms comme ceux de Hucbald de Saint-Amand (840-921 à 931), Jean de Valenciennes, qui était chantre de l'Église d'Aire en 1222 ; et, à des dates parfois seulement approximatives, collégiale de Condé-sur-Escaut, indépendamment de Claude Le Jeune (1540-1602), de Jean Bonmarché (1520-1572), Severin Cornet (1540-1598), Pierre Maillard (1550-1622), il faudra désigner au souvenir des Valenciennois les pionniers comme : André-Laurent Gantin ((1706-1775) organiste de l'Abbaye Royale de Saint Denis, compositeur ; Firmin Bondu, né en 1729, compositeur de ballets, nommé Joueur de hautbois au beffroi en 1744 ; Graeb (1750), compositeur, membre du corps de musique de la chapelle Saint Pierre ; J.B. Reposte, né en 1723, « violoniste renommé » ; Étienne Barrière (1748-1818), compositeur, violoniste, élève de Reposte à Valenciennes, et, à Paris, de Philidor et Pagir, auteur de concertos, de symphonies et d'un opéra ; Le Bailli bienfaisant, premier violon chez le premier Consul et très habile théoricien ; Dom Philippe-Joseph Gaffiaux (1712-17..), bénédictin de Saint Maur, cité en 1777 pour son Histoire de la Musique et ses travaux d'érudition ; et surtout aussi ce talentueux Berteau (16..-1756), fondateur de l'École Française de Violoncelle, qui forma des élèves devenus également célèbres comme les deux Janson, Dupont l'aîné, Rey, Tillière et Cupis, le neveu de la Bruxelloise Marie-Anne de Cupis, plus connue sous le nom de la Carmargo. La liste du XVIII<sup>e</sup> siècle comprend encore Bachelet de Vertpré (1757), excellent violoniste ; Pamart, échevin, compositeur de motets ; Petelart, auteur de plusieurs opéras comiques ; De Charly, compositeur. Rosalie Levasseur, cantatrice prestigieuse, née à

Valenciennes en 1749, dont la vie est un extraordinaire roman. On sait qu'elle fut une des grandes interprètes de Gluck, et créa notamment le rôle d'Alceste, de ce maître, à l'Opéra de Paris, où elle débuta à l'âge de dix-sept ans. Elle était acclamée à la Cour de Versailles, où elle était très appréciée de Marie-Antoinette. Tilmant, violoniste, chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et de l'Opéra-Comique (1799-1878), Dorus, célèbre flûtiste, professeur au Conservatoire de Paris et compositeur (1812-1896), Madame Dorus-Gras, célèbre cantatrice (1805-1896), Edmond Membrée, compositeur (1820-1882), Raymond Pech, premier Grand Prix de Rome en 1904, Eugène Bozza (1905-1990), Premier Grand Prix de Rome en 1934, compositeur et chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de 1939 à 1948 ; il a été nommé ensuite Directeur du Conservatoire de Valenciennes, etc...

## **LE THÉÂTRE A VALENCIENNES**

Présent à Valenciennes depuis le Moyen Age qui aimait les représentations des mystères, le théâtre devint un instrument éducatif du temps des Jésuites. Données par les collégiens, les représentations permettaient d'exercer la voix, d'entraîner la mémoire, de vaincre la timidité et d'apprendre la morale. Le théâtre était par là-même un excellent instrument pédagogique. Depuis 1653, il était fixé sur la place d'Armes, mais fut malheureusement détruit durant le terrible incendie de 1940 qui ravagea tout le centre-ville. La venue en 1708 (jusqu'en 1714) du prince-évêque Joseph Clément de Bavière, Électeur de Cologne (Portrait du Cardinal Joseph-Clément de Bavière de Joseph Vivien, musée de Valenciennes), alors en exil, donna une grande impulsion au théâtre valenciennois, introduisant l'opéra italien et l'oratorio. Deux fois par semaine, on jouait à Valenciennes. Les décors changeaient sans cesse. Les gens de la Maison de l'Électeur de Cologne incarnaient des rôles aussi bien religieux que profanes (Scène de Carnaval de Carel-Jacob de Crec, musée de Valenciennes). En marge de ce théâtre officiel et comme dans toutes les villes de l'époque, évoluaient des comédiens, des acrobates de foire qui venaient distraire les soldats, puisque Valenciennes était ville de garnison. Valenciennes est marquée par un riche passé culturel qui remonte au Moyen Age dans bien des domaines (théâtre, peinture, enluminure, architecture, poésie, etc...) Notre ville a vu naître plusieurs grands artistes dont les noms prestigieux restent dans les mémoires : ainsi, Rosalie Levasseur née à Valenciennes en 1749, cantatrice dramatique, brilla à l'Opéra à la fin du siècle (Rosalie Levasseur de Jacques-Philippe Dumont, musée de Valenciennes). ... et la Clairon, actrice, née à Condé-sur-Escaut (1723-1803).

*N.B. :Ce texte est extrait du « livre du centenaire » de l'Académie, l'Ecole Nationale et le Conservatoire National de Musique de Valenciennes, succursale du Conservatoire de Musique et de Déclamation de Paris – de 1836 à 1938-.*

## **QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES**

### **1697**

En 1697, la première Académie de Musique est créée. Les leçons sont données Salle Saint Georges et les auditions musicales à la Chapelle Saint Pierre.

### **1836**

Le 1<sup>er</sup> juin 1836, après les séances du Conseil Municipal des 8 août 1835 et 4 mars 1836, l'Académie Municipale de Musique est installée, rue des Anges.

**1865**

On quitte ce premier siège lorsque, après la construction du vaste bâtiment des Académies, en 1865, la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture pourront voisiner.

**1884**

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, en date du 31 mars 1884, l'École Municipale de Musique de Valenciennes a été érigée en École Nationale.

**1921**

**DECRET**

Le Président de la République Française,  
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction  
Publique et des Beaux-Arts.

D E C R E T E :

**Article Premier**

L'École Nationale de Musique de VALENCIENNES est érigée en succursale du Conservatoire National de Musique et de Déclamation de PARIS.

**Article 2**

Le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Rambouillet, le 18 septembre 1921

A. MILLERAND.

Par le Président de la République,  
Le Ministre de l'Instruction Publique  
Et des Beaux-Arts.